

plus ou moins diffuse, très variable suivant les sujets et dont les troubles urologiques constituent l'un des meilleurs symptômes.

D'ailleurs, il faut bien le reconnaître, ces faits sont encore incomplètement et imparfaitement connus, mais les recherches de Jacquet ont montré qu'ils sont d'un intérêt très grand à l'heure actuelle, puisqu'ils touchent intimement à l'un des problèmes les plus ardues de la dermatologie, celui de la pelade.

Au point de vue pratique, le traitement des agénésies pilaires est peu efficace et se confond avec celui des alopecies, auquel je ne puis mieux faire que de renvoyer le lecteur.

CANITIE

Étym. : *Canities*, de *canus*, qui a les cheveux blancs, d'où le français *chénu*.

Définition et symptômes. — La canitie peut se définir la décoloration totale ou partielle du système pileux; on l'a aussi désignée sous le nom de poliose qui est peu usité à l'heure actuelle et qu'il faut, d'après E. Besnier, réserver à la décoloration du système pileux en entier.

Comme la canitie peut se présenter dans des conditions très différentes et très variables, il importe, en cette étude, d'établir une division, aussi étudierai-je successivement au point de vue symptomatique :

- 1° La canitie congénitale;
- 2° La canitie sénile ou physiologique;
- 3° La canitie prématurée, qui comporte elle-même plusieurs variétés.

1° **CANITIE CONGÉNITALE.** — Je n'ai pas à m'occuper ici de cette variété de canitie qui constitue seulement l'un des symptômes de l'achromie congénitale ou albinisme, caractérisé, comme l'on sait, par l'absence de pigments de la peau, des cheveux et de la choroïde.

2° **CANITIE SÉNILE OU PHYSIOLOGIQUE.** — Il est de notion courante qu'à partir d'un certain âge les poils perdent leur coloration, aussi la canitie sénile peut-elle être justement dénommée physiologique; mais il est assez difficile de préciser l'époque de la vie à laquelle elle fait son apparition, car cette époque est extrêmement variable suivant les cas et suivant les individus; le plus souvent cependant c'est entre trente et quarante ans qu'elle débute.

Dans la majorité des cas, le cuir chevelu est atteint le premier et certaines régions comme les tempes puis le sommet du crâne sont frappées tout d'abord. La barbe est envahie ensuite, en commençant par l'angle de la mâchoire et par les côtés du menton. A la période initiale les cheveux deviennent gris, en petit nombre, puis d'autres poils sont pris jusqu'à ce que tous soient décolorés, mais la décoloration complète ne se fait pas immédiatement et la teinte blanche n'est bien nette qu'au bout d'un certain temps. Chez beaucoup de vieillards enfin, la couleur blanche des cheveux passe au blanc légèrement jaunâtre.

J'ajouterai, et ceci est un fait important, que si la canitie sénile s'accompagne fréquemment d'alopecie, ces deux phénomènes ne sont aucunement liés l'un à l'autre et que l'on peut rencontrer souvent des personnes atteintes de canitie complète sans alopecie, ou inversement des individus alopeciques dont les cheveux ont conservé leur couleur.

Tous ces faits sont d'observation vulgaire, aussi ne donnent-ils lieu à aucune contestation ou à aucune discussion.

En revanche, l'accord n'est pas unanime entre les divers auteurs quand il s'agit de préciser comment un poil se décolore. Ainsi les uns prétendent que le blanchiment débute par la racine, tandis que d'autres soutiennent qu'il apparaît à la pointe et que d'autres encore admettent la chute du poil coloré après laquelle il repousserait un poil blanc.

La question semble cependant bien nettement tranchée aujourd'hui en faveur de la première hypothèse après les recherches de Leloir et Vidal, confirmant les observations de Pincus, de F. Hebra, de Kaposi, de Wertheim, de Neumann, de Brown-Sequard.

3° **CANITIE PRÉMATURÉE.** — La canitie prématurée peut être physiologique ou accidentelle et cette dernière comporte elle-même plusieurs variétés parmi lesquelles il convient de distinguer la canitie rapide, la canitie symptomatique d'affections générales ou du système nerveux et celle qui est symptomatique d'une affection cutanée, de telle sorte que l'on a la division suivante :

CANITIE PRÉMATURÉE.	{	A. <i>Canitie physiologique.</i>	
	{	B. <i>Canitie</i>	{
	{	accidentelle.	Canitie rapide.
			{
			Canitie
			symptomatique.
			{
			a. Affections générales et du
			système nerveux.
			b. Affections cutanées.

Canitie prématurée, physiologique. — Il s'agit en ces cas de canitie absolument comparable à la canitie sénile vulgaire, mais survenant à un âge auquel cette dernière ne s'observe pas généralement. On ne sait que peu de chose sur l'étiologie de ces canities prématurées, sauf que l'hérédité semble y jouer un rôle important, ainsi il est de notion vulgaire que dans certaines familles on blanchit de bonne heure. On a noté, en outre, assez fréquemment la canitie prématurée chez les sujets engendrés par des parents déjà vieux et atteints eux-mêmes de canitie.

Canitie rapide. — Cette variété fort intéressante renferme tous les cas de blanchiment des poils survenus inopinément, c'est-à-dire dans l'espace de quelques jours et même de quelques heures. Certains auteurs ont voulu révoquer en doute de semblables faits, mais leur réalité n'en est pas moins certaine et prouvée par de nombreux exemples historiques, ou observés par des médecins dont le témoignage ne peut être suspecté.

Brown-Sequard⁽¹⁾ a d'ailleurs démontré qu'à partir d'un certain âge le pig-

(1) BROWN-SEQUARD, *Archives de physiol.*, 1869, p. 442.

ment pileaire peut disparaître très rapidement, en deux ou même en un jour; le blanchiment rapide n'a donc rien de surprenant.

On trouvera un certain nombre de ces exemples rapportés dans le traité des maladies de la peau de Lorry en 1777, et parmi lesquels il en est un particulièrement curieux parce qu'il a trait à une canitie partielle survenue en des parties soumises à une pression et limitée à ces parties (1).

Guerrazi (2) a cité un cas analogue survenu chez le seigneur Dandelot qui, apprenant le supplice de son père condamné par le duc d'Albe, vit blanchir sa barbe et une partie des sourcils sur lesquels il appuyait sa main.

Dans le même auteur, se trouvent également deux cas de canitie brusque; l'un observé chez un lettré de Vérone, Guarini, à la suite du chagrin violent que lui occasionna la perte en mer de manuscrits grecs extrêmement précieux; l'autre relevé chez Ludovic Sforza dont la chevelure blanchit en une nuit après sa capture par Louis XII.

On dit aussi que la reine Marie-Antoinette aurait blanchi en quelques heures la veille de son exécution, mais le fait est douteux (3).

Parry (4) a publié un cas, dont il a été témoin, et qui a trait à un cipaye de l'armée du Bengale qui, dans la partie méridionale du royaume de l'Inde, fut capturé par des ennemis et amené nu devant les autorités militaires. Sous l'influence de la terreur éprouvée par cet homme, ses cheveux noirs primitivement devinrent gris en moins d'une demi-heure. Voigtel (5) cite trois cas analogues rapportés par Schenk, Hannemann et Pechlin.

Bichat (6) a observé un cas de canitie en une nuit à la suite d'un violent chagrin, et il cite quatre ou cinq cas de canitie rapide en quatre à six jours.

Rayer (7) donne l'observation d'une canitie développée en une nuit chez une femme bouleversée à l'idée de déposer dans un procès important à la Chambre des Pairs.

(1) LORRY, *Tractatus de morbis cutaneis*. Paris, 1777, p. 602. — « Pleni sunt auctorum libri exemplorum canitiei præ timore intra brevi spatium accessitæ. Famosa est historia illa ab Hadriano Junio recensita nobilis Hispani Didaci, qui cum furtivos amores illicitos fractaque Claustræ Regii jura, capitali supplicio plectendus esset, ita canitiem undequaque contraxit ut Fernandus rex misericordia motus, ipsi caput remisit. Simile habet exemplum Julius Scaliger; et in nostra historia vero nobili de S. Vallier cujus in gratiam Diana Pictavis ejus filia regios concubitus passa est, eadem improvisa canities adventasse legitur. At nil memorandum magis quam quod aulicis narrabat æternæ memoriæ Rex noster Henricus IV, se scilicet mœrore et metu confectum, in barbam simul atque capillos manu incubuisse per 24 horas, lamienæ illius Bartholomæanæ tempore, eoque exacto, hanc et barbæ et capillorum partem fuisse in canitiem conversam quam ostentabat. A mœroribus atque curis idem observasse me si dixerim, rem omnibus cognitam et observatam retulerim. Felices ter et amplius quibus nihil majoris mali mœror et metus attulere.

(2) GUERRAZI, *Isabella Orsini*, 3^e Ediz. Firenze, 1845, p. 128.

(3) CHARCOT, A propos d'un cas de canitie survenu très rapidement. *Gaz. hebdomadaire de méd. et de chir.*, 1861, p. 445.

(4) PARRY, *Dublin med. Press.*, 1861, p. 552.

(5) VOIGTEL, *Handbuch der path. Anat.* Halle, 1804, Bd. I, p. 91.

(6) BICHAT, *Anat. générale*, t. IV, p. 815.

(7) RAYER, *Traité des maladies de la peau*, t. III, p. 755.

Richard-Ellis (1) a noté le cas d'un individu grisonnant en un jour après un accident de chemin de fer dont il fut quitte pour la peur et pour la canitie.

Féré (2), plus récemment, a donné l'histoire d'une canitie rapide, et Schmidt (3) a décrit un cas survenu dans des circonstances analogues à celles de l'observation de Richard-Ellis.

En tous ces faits, on retiendra l'importance des émotions violentes, des chagrins intenses et subits qui se retrouve d'une façon pour ainsi dire constante et qui joue un rôle étiologique inconnu dans son mécanisme mais évidemment capital.

Canities au cours de maladies du système nerveux ou de maladies générales. — Dans les affections du système nerveux, la canitie prématurée a été observée en diverses circonstances. Beigel, Morselli, Leloir l'ont vue se produire au cours de l'aliénation mentale et de l'épilepsie. Duncan Bulkley, Debove, Barthélemy en ont cité des cas dans l'ataxie, Bourneville et Poirier l'ont observée dans un cas de tumeur cérébrale, Hutchinson et Jacobson ont constaté le blanchiment des cils dans une ophthalmie sympathique consécutive à l'ablation de l'œil du côté opposé.

Il n'est pas rare non plus de rencontrer, dans les antécédents d'individus frappés de canitie accidentelle, des névralgies rebelles, des migraines fréquentes, des travaux intellectuels prolongés et ayant occasionné une forte tension d'esprit.

Quant à l'influence des maladies générales, elle est exceptionnelle, mais il en existe quelques exemples dans la littérature médicale, consécutifs à des érysipèles, à la fièvre typhoïde ou au typhus, et Wallenberg a observé un cas de scarlatine grave qui fut suivi de chute des poils lesquels repoussèrent blancs (4).

Canitie au cours d'une affection cutanée. — Sans insister sur cette variété, je rappellerai que les poils blanchissent ordinairement sur les plaques de vitiligo et qu'après la pelade il n'est pas rare de voir les cheveux repousser blancs et rester décolorés, à partir d'un certain âge du moins.

Canitie annelée. — Je mentionnerai en dernier lieu une variété extrêmement rare de canitie, dite annelée, parce que les poils y présentent alternativement des segments blancs et des segments colorés tout en conservant leur forme cylindrique.

Nous possédons actuellement quelques cas de ce genre, publiés par Harsch (5), par Simon (6), par Wilson (7), par Landois (8) et dont on peut rap-

(1) RICHARD-ELLIS, *The Lancet*, 12 nov. 1861.

(2) FÉRÉ, Note sur un cas de canitie rapide. *Progrès médical*, 1897, p. 49.

(3) SCHMIDT, *Virchow's Archiv*, 1899, CLVI, p. 190.

(4) WALLEBERG, *Vierteljahr. f. Dermat. u. Syph.*, 1876.

(5) HARSCH, *De capillitii humani coloribus quædam dissertatio*, 1846.

(6) G. SIMON, *Hautkrankheiten*. Berlin, 1851, p. 582.

(7) E. WILSON, *Diseases of the skin.*, 1867, p. 752.

(8) LANDOIS, *Virchow's Archiv*, XXXV, p. 575 et XLV, p. 115.

procher une observation de Richelot⁽¹⁾, qui a vu chez une jeune fille les cheveux châtain pousser blancs durant toute une chlorose, de telle sorte qu'une fois celle-ci guérie, les cheveux ayant repris leur teinte première, il y avait une zone blanche entre deux zones châtain.

Anatomie pathologique. — Si l'on examine des poils provenant d'un cas de canitie, le fait qui frappe immédiatement et qu'il est aisé de prévoir, c'est la disparition ou la diminution du pigment, laquelle est d'autant plus prononcée que le poil est plus décoloré et l'on peut dire que la plupart des auteurs qui se sont occupés de la question sont d'accord sur ce point.

Une mention spéciale doit être faite cependant pour certains cas qui, comme celui que Landois a rapporté, sont dus non pas à une disparition du pigment pilaire, mais à ce que ce pigment est masqué par une infiltration abondante de bulles gazeuses dans le poil, et l'on sait que Waldeyer admet ce fait dans quelques canities. Il est vrai de dire que de semblables cas paraissent très exceptionnels.

Le fait général, dans la canitie vraie, consiste donc en la disparition du pigment et il est intéressant de placer en regard de cette constatation anatomique cette autre, que la papille pilaire peut rester, dans la canitie sénile ou accidentelle, pourvue de cellules pigmentaires ainsi que l'a montré Ehrmann.

Tels sont les renseignements anatomo-pathologiques que l'on trouve dans les auteurs classiques sur la canitie, j'y ajouterai seulement que Leloir⁽²⁾ a noté, dans la canitie développée sur des plaques de vitiligo, la névrite parenchymateuse des nerfs cutanés au niveau des plaques de décoloration.

Mécanisme du blanchiment des poils. — J'arrive maintenant à une question très controversée, parce qu'elle est fort mal connue, celle de la pathogénie ou du mécanisme de la canitie. Et tout d'abord il convient de faire une remarque préliminaire, car il importe de ne pas confondre la canitie ou décoloration du poil avec la pousse de poils blancs; ce dernier cas, inconnu dans le détail de son mécanisme, ne rentre pas dans notre cadre et ce n'est pas lui dont j'ai à m'occuper ici.

Quant à la canitie vraie ou décoloration des poils, elle tient, ainsi que nous démontre l'observation, à la disparition du pigment pilaire, ceci est un fait bien acquis, mais comment se fait cette disparition? Cette question, qui se relie intimement à celle de la production du pigment des poils, est diversement jugée par les auteurs. Ainsi, tandis que Ehrmann, Riehl, Kolliker admettent que les poils ne peuvent développer de pigments et que ceux-ci viennent des cellules ramifiées du derme, pénétrant la couche épidermique du poil, Jarisch et Post critiquent vivement cette manière de voir.

D'après Ehrmann, la décoloration des poils viendrait de ce que les cellules

⁽¹⁾ RICHELLOT, *Ann. des mal. de la peau et de la syphilis* publiées par Cazenave, 1845, t. II, p. 224.

⁽²⁾ LELOIR, *Recherches clin. et anat.-pathol. sur les affections cutanées d'origine nerveuse*. Paris, Delahaye, 1881, p. 31 et suiv.

pigmentaires, sous l'influence d'une cause inconnue, ne remplissent plus leur fonction et ne transportent plus le pigment dans le poil.

En somme, comme le fait justement remarquer Unna, toutes ces opinions diverses ne peuvent servir de base à une théorie du blanchiment des poils. Récemment toutefois une théorie pathogénique a été émise à ce sujet, qui, si elle n'est pas démontrée définitivement et si elle n'explique pas tous les détails, cadre parfaitement avec ce que nous savons et s'appuie sur des faits d'observation qui sont indéniables. Il est assez curieux de constater que cette théorie vient non pas d'un dermatologiste, mais du savant éminent dont le nom se lie intimement aux études sur l'immunité, Metchnikoff⁽¹⁾.

C'est en se proposant d'étudier la vieillesse au point de vue biologique, que Metchnikoff a été conduit à rechercher le mécanisme du blanchiment des poils, qu'il a suivi parallèlement chez le chien et chez l'homme.

Or, dans un cas comme dans l'autre, l'observation a montré que la disparition du pigment pilaire se rattache à un phénomène phagocytaire, de même que dans les atrophies, en général, le rôle prépondérant est dévolu aux phagocytes. Voici d'ailleurs, en quelques mots, les principaux faits observés par Metchnikoff.

Lorsqu'un poil commence à blanchir, on voit apparaître dans sa zone corticale une certaine quantité de cellules ovalaires ou arrondies, munies de prolongements (Fig. 4), qui se mettent, grâce à ces prolongements variés, en rapport intime avec les cellules de la couche corticale renfermant le pigment à l'état de granulations et présentant fréquemment des excavations où se logent les expansions cellulaires en forme de prolongements (Fig. 4, 5, 6). Ces cellules, ainsi en contact avec les granulations pigmentaires, ne tardent pas à les absorber en les enlevant aux éléments cellulaires du poil, ce sont donc de véritables *pigmentophages*, comme le dit Metchnikoff. Puis l'œuvre d'englobement du pigment par ces pigmentophages accomplie, ceux-ci se mobilisent et descendent vers la racine du poil, ils finissent par sortir du bulbe et par se répandre dans le tissu dermique dont ils constituent, d'après Metchnikoff, les cellules pigmentaires (Fig. 7).

Dans le poil qui commence à blanchir, les pigmentophages sont faciles à constater, mais quand le blanchiment est complet aucune de ces cellules ne se rencontre plus dans le tissu pilaire.

En somme, le blanchiment est le résultat de la perte du pigment transporté par des phagocytes mobiles en dehors du poil.

⁽¹⁾ E. METCHNIKOFF, *Études biologiques sur la vieillesse. Sur le blanchiment des poils. Ann. de l'Inst. Pasteur*, 1901, p. 865.

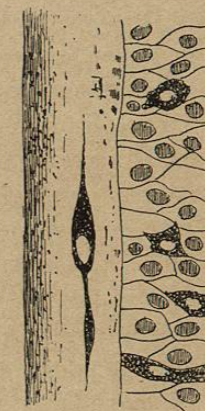


FIG. 4. — Femme de 28 ans. — Cheveu en partie blanc, en partie pigmenté. Passage des pigmentophages de la couche médullaire à la périphérie. (D'après Metchnikoff.)

Mais quelle est l'origine des pigmentophages? Metchnikoff a pu élucider ce problème en étudiant au microscope des poils traités préalablement par le carbonate de soude; il a constaté que ces éléments proviennent de la couche médullaire du poil où l'on rencontre, à côté de cellules pigmentées, d'autres éléments qui se mobilisent en certains cas et passent à la périphérie de cette couche, pénétrant dans la zone corticale. On pourra donc être étonné au premier abord de voir que ces pigmentophages, auxquels est dévolu un rôle phagocytaire très net, sont des éléments de provenance ectodermique, mais Metchnikoff a prévu l'objection et il rappelle que les exemples sont nombreux dans la série animale, tant chez les invertébrés que chez les

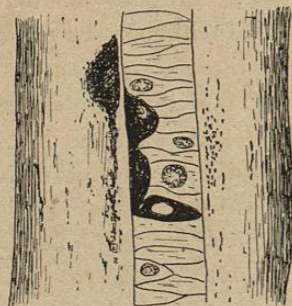


FIG. 5. — Cheveu d'un homme de 28 ans, en partie pigmenté, en partie blanc. Passage des pigmentophages de la couche médullaire à la périphérie. (D'après Metchnikoff.)

vertébrés, de phagocytes provenant de l'ectoblaste, et pour n'en citer qu'un seul chez l'homme, Soudakewitch n'a-t-il pas démontré que les cellules nerveuses des ganglions périphériques peuvent englober des bacilles lépreux.

Évidemment cette théorie appelle de nouvelles recherches, mais telle qu'elle est elle répond parfaitement aux faits d'observation et nous en fournit l'explication fort séduisante.

La canitie sénile nous apparaît, envisagée de la sorte, comme un phénomène analogue et comparable aux faits d'atrophie sénile qui se produisent presque fatalement à partir d'un certain âge. Quant aux canities accidentelles, prématurées et rapides, elles sont tout aussi faciles à comprendre. Il est probable, en effet, que certaines causes d'ordre toxique, toxi-infectieux, nerveux, moral ou autre



FIG. 6.

FIG. 6. — Pigmentophage d'un cheveu blanc. (D'après Metchnikoff.)

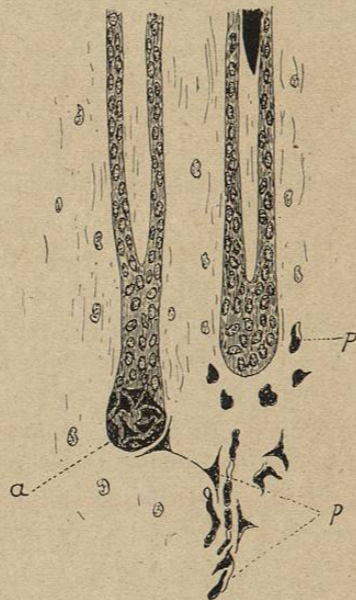


FIG. 7.

FIG. 7. — Coupe de la peau d'un vieux chien danois. (D'après Metchnikoff.)

a, cellules pigmentées du bulbe. — p, pigmentophages dans le derme.

jouent, vis-à-vis des phagocytes, un rôle d'excitant plus ou moins intense et peuvent, en certains cas, déterminer des phénomènes de pigmentophagie, c'est-à-dire de phagocytose intense et rapide.

Ainsi comprise, il est certain que la canitie rapide, produite en quelques heures, n'a plus rien qui puisse nous étonner.

Ajoutons enfin que ces recherches ont un intérêt qui dépasse le domaine de la théorie, car les poils sont facilement accessibles à toutes sortes d'agents physiques ou chimiques et le phénomène de la phagocytose est lui-même aisément modifiable sous diverses influences physico-chimiques; il est par suite permis d'entrevoir la possibilité d'agir efficacement sur les pigmentophages, agents de la décoloration des poils.

Traitement. — Il n'y a pas de traitement proprement dit de la canitie et ce n'est que dans certaines canities circonscrites, comme celles qui sont consécutives à la pelade, que l'on peut par le rasage, l'épilation, les frictions excitantes, notamment à l'acide acétique, arriver à rendre aux cheveux leur teinte primitive.

Le seul conseil que l'on puisse donner aux personnes qui veulent absolument masquer une canitie, est d'avoir recours à des teintures.

En pareil cas, le médecin doit se souvenir que certaines préparations, employées dans le commerce, sont dangereuses, qu'elles peuvent avoir des effets irritants et même toxiques; elles doivent donc être proscrites de la façon la plus absolue.

Au nombre de ces préparations, je citerai celles qui contiennent du cyanure de potassium et surtout celles qui renferment du plomb, parmi lesquelles se trouvent ces produits vendus sous le nom d'eau de la Floride ou de sélénite.

Mais il existe des teintures qui, employées avec précautions, peuvent être utilisées sans danger, en voici quelques-unes :

1° *Teinture blonde.* — Pour teindre des cheveux en blond, on s'adresse ordinairement à la poudre de henné, dont on fait une pâte avec de l'eau et que l'on applique sur les cheveux pendant une heure environ; on poudre alors avec de l'indigo et, en soumettant la chevelure à la vapeur d'eau, il se fait une réaction donnant des tons rouges, châtain clair ou blonds, suivant les proportions de henné et d'indigo employées. L'eau oxygénée, en lotions au 1/4, au 1/10 et au 1/20, est aussi indiquée dans divers auteurs, mais il faut noter qu'elle ne peut servir qu'à faire passer au blond des cheveux colorés et non pas à teindre des cheveux blancs.

2° *Teintures noires.* — Celles-ci peuvent être mises en œuvre sans mordant, ou avec mordant si l'on veut opérer plus vite.

L'une des meilleures est assurément le nitrate d'argent que l'on prescrira à la dose de 5 à 15 pour 100, en solution dans l'eau de roses et que l'on appliquera à l'aide d'une brosse, après dégraissage préalable de la chevelure.

Dès que cette application est terminée, on devra laver immédiatement la peau avec une solution de sel marin pour empêcher la coloration noire et ne

pas se servir pour cela des flacons à détacher, vendus par les parfumeurs et qui contiennent du cyanure de potassium.

La teinture au nitrate d'argent peut aussi être faite après emploi d'un mordant.

Par exemple, on étend d'abord sur les cheveux un mordant composé de :

Sulfure de potassium	28 grammes.
Eau distillée	170 —

puis, quand les cheveux sont secs, on utilise la solution argentique comme il a été indiqué précédemment.

Ce mordant au sulfure, dont l'odeur est désagréable, peut être remplacé par un autre à l'acide pyrogallique que l'on emploie de la même façon :

Acide pyrogallique	5 grammes.
Eau distillée	40 —
Esprit-de-vin rectifié	10 —

Avec ces substances, on obtient aisément la teinte noire, mais si l'on désire avoir la nuance châtain, on peut s'adresser aussi aux préparations à base de tannin : noix de galle, brou de noix, infusion de cônes de cyprès, de feuilles de noyer, d'écorce de saule.

Brocq conseille d'employer le brou de noix ainsi qu'il suit :

On commence par laver soigneusement la chevelure avec une solution de carbonate de potasse à 1/10^e, puis on frictionne avec un mélange ainsi composé :

Suc exprimé d'écorce de noix verte	10 parties.
Alcool à 60°	90 —

Laisser en contact 10 jours, puis filtrer.

On se souviendra enfin que les sels de fer et que l'acide pyrogallique donnent des colorations brunes noires, aussi ce dernier surtout peut-il rendre des services, soit sous forme de pommades, soit en lotions du type de celle-ci :

Acide pyrogallique	1 gramme.
Eau de roses	40 grammes
Eau de Cologne	2 —

HYPERTRICHOSE

Étym. : ὑπὲρ au delà et ὄρις, τρίχης, poil.

Symptômes et étiologie. — L'hypertrichose ou polytrichie, est le développement exagéré du système pileux et peut se présenter sous deux formes, l'une généralisée, la plus rare, l'autre localisée qui est assez fréquente.

Il y a peu de choses à dire de la première de ces formes dont la symptoma-

tologie s'imagine sans peine, puisqu'il s'agit de l'augmentation de nombre et de volume des poils sur toutes les régions du corps où l'on n'observe normalement que des poils follets. On notera toutefois que l'épithète de généralisée n'est pas absolument vraie en ces cas, car il existe des régions qui sont constamment respectées par l'hypertrichose, ce sont : la paume des mains et la plante des pieds, la face interne des grandes lèvres et le prépuce. Un autre détail mérite en outre d'être signalé, c'est que dans presque toutes les observations d'hypertrichose généralisée, on trouve un faible développement du système dentaire. Mais comme l'hypertrichose généralisée ne donne lieu à aucune déduction d'ordre pratique, je ne m'y arrêterai pas autrement.

Plus importante pour le dermatologiste est l'hypertrichose localisée qui peut être acquise ou congénitale. Celle-ci se présente le plus souvent au niveau de la partie inférieure de la colonne vertébrale et se distinguera aisément d'un nævus pileux par l'absence totale de coloration ou de difformité de la peau ; elle consiste essentiellement et seulement dans l'existence sur la région de poils nombreux et adultes.

Quant à l'hypertrichose acquise, elle peut être artificielle et consécutive à certaines irritations locales comme celles qui sont occasionnées par des applications vésicantes, mais le plus ordinairement elle est spontanée.

On voit alors en une ou plusieurs régions plus ou moins délimitées et plus ou moins étendues, le duvet imperceptible, ou du moins très ténu, existant en ces régions se transformer en poils adultes plus ou moins gros, de longueur et de couleur variables suivant les cas.

Chez l'homme, cette forme d'hypertrichose peut se rencontrer un peu partout, mais elle n'attire l'attention et ne devient gênante qu'en certaines régions telles que la face dorsale et le bout du nez, les narines, l'espace intersourcilier, les oreilles.

On conçoit sans peine que chez la femme, et surtout chez la femme jeune, ces hypertrichoses localisées soient beaucoup plus gênantes que chez l'homme, aussi est-ce presque toujours pour un cas de ce genre que le dermatologiste est consulté. Je dois donc insister plus particulièrement sur l'hypertrichose dans le sexe féminin.

Je dirai d'abord que ce développement exagéré et anormal du système pileux affectionne plus particulièrement la face, le devant de la poitrine, les membres.

Aux membres, on le trouve surtout aux avant-bras et aux jambes, bien plus rarement aux cuisses ; à la poitrine, on le notera particulièrement dans l'espace présternal et sur l'aréole des seins ; à la face, la localisation se fait dans la majorité des cas à la lèvre supérieure, sur les parties latérales du menton et dans la région qui est située au-devant de l'oreille.

L'hypertrichose développée, elle peut rester partielle et s'arrêter dans son évolution ne frappant qu'un territoire circonscrit de la peau, ainsi que cela s'observe le plus ordinairement chez les personnes parvenues à l'âge mûr.